

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [histoire](#), [Lecture](#), [Politique \(Algérie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-10-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 19 oct. 1852

J'ai bien peine à croire qu'on attende six semaines, et je ne trouverais pas cela habile. L'opinion du ministère des affaires étrangères est que l'affaire Belge

s'arrangera. On n'y met pas beaucoup d'empressement à Bruxelles où l'on n'est ni bienveillant, ni vraiment inquiet ; mais personne, parmi les gens du métier à Paris ne craint que cela devienne politiquement grave. C'est trop tôt. Tout le monde est et croit à la paix.

Je ne puis pas juger si le Président a eu raison de mettre Abdel Kader en liberté. Cela dépend de l'état de l'Algérie. Il se peut que cinq ans d'absence, aient fait perdre là, à Abdel Kader, presque toute sa force. En ce cas, le président a bien fait. Le voilà délivré du marquis de Londonderry. Il (le président) vient de faire un très bon acte en nommant Cardinal l'archevêque de Tours. C'est un des hommes les plus sensés et les plus justement honorés du clergé.

Qu'est-ce que cet ouvrage que je vois annoncé dans le Journal des Débats, avec une certaine solennité : Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la Russie sous Pierre le grand et Catherine 1^{ère} ? En avez-vous entendu parler ? C'est bien vieux pour vous intéresser, quoique ce soit Russe.

Voici, ma seule question sur votre santé. Vous me dites Chomel, Andral. Les avez-vous vus ensemble ? Chomel est-il revenu ? Se sont-ils mis d'accord sur votre régime ?

J'ai des nouvelles de Suisse. La Duchesse d'Orléans porte toujours et portera encore quelque temps le bras en écharpe. Mais elle va bien. Elle retourne décidément à Claremont avec la Reine.

Le Duc de Broglie est resté à Coppet. Il ne revient à Broglie que du 20 au 25. Il me paraît que la rencontre du Président et de Morny a été très affectueuse. Entendez-vous dire quelque chose de Flahaut ? Viendra-t-il à Paris dans cette circonstance ! Je me figure que Mad. de Flahaut a beaucoup d'humeur de n'y pas être.

Onze heures

Voici votre lettre. Je l'aime mieux que celle d'hier. Elle n'est pas abattue. Deux choses seulement ; tout de suite. Je serai charmé quand nous causerons ; mais ne comptez pas sur moi pour disputer beaucoup ; je ne dispute plus guères quand je disputerais trop. Et puis, quoique je sois vraiment désolé d'avoir brûlé la lettre d'Aggy, pardonnez moi d'avoir souri de votre légèreté française. Vous avez l'art de faire d'une pierre, mon pas deux coups, mais trente six millions de coups, pour rendre le coup plus lourd. Je n'ai pas la même goût ; je ne cherche pas en vous les défauts russes. Adieu, Adieu.

Vous ne m'avez point dit pourquoi lord Beauvale est contre le discours de Bordeaux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 19 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4510>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 19 octobre 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

lettre de Bonaparte de l'Empire, sera mise à la disposition du gouvernement. Encore une chose que je ne crois pas. Je n'ai que de aller. Ça aujourd'hui.

Du reste, mon repos dans mes champs, loin de tout spectacle et de tout bruit, me plaît et me conviendrait.

Vous perdrez Limon. Il part lundi ou vendredi, et ne sera de retour que dans la seconde quinzaine de novembre.

avec vous.

Votre lettre me chagrine. Je ne veux pas vous en parler davantage. Je crains que tout ce mouvement ne vous ait agité au delà de votre force. Adieu, adieu. Bonjour à vous, à votre famille. Je ne vous envoie rien du tout. Adieu.

Atas Richer. Mardi 19 oct. 1852. ¹⁴¹⁶

J'ai bien peine à croire qu'on attende six semaines, et je ne trouverais pas cela habile.

L'opinion du Ministère des affaires étrangères est que l'affaire Belge s'arrangera. On n'y met pas beaucoup d'importance même à Bruxelles, où l'on n'est ni ébouillanté, ni vraiment inquiet; mais personne, parmi les gens du métier à Paris, ne craint que cela devienne politiquement grave. C'est trop tôt. Tout le monde est et croit à la paix.

Je ne puis pas juger si le Président a eu raison de mettre Abdelkader en liberté. Cela dépend de l'état de l'Algérie. Il se peut que cinq ans d'absence aient fait perdre là, à Abdelkader, presque toute la force. En ce cas le Président a bien fait. Je voilà détenu du marquis de Londonderry.

Il (le Président) vient de faire un très bon acte en nommant Cardinal l'évêque

de Tours. C'est un des hommes les plus sages
et les plus justement honorés du Clergé.

L'indice que cet ouvrage que je vais
annoncer dans le Journal des Débats, avec une
certaine solennité; Mémoires secrets pour
servir à l'histoire de la Russie sous Pierre le
Grand et Catherine 1^{re}? En avez-vous
entendu parler? C'est bien mieux pour vous
intéresser, quoique ce soit russe.

Voici ma seule question sur votre santé.
Vous me dites Chomel, Audral. Les avez-vous
vus ensemble? Chomel est-il revenu? Le
sont-ils mis d'accord sur votre régime?

J'ai des nouvelles de Suisse. La duchesse
d'Orléans porte toujours et portera encore
quelque temps le bras en écharpe. Mais elle
va bien. Elle retourne de nouveau à
Claremont avec la Reine. Le duc de Broglie
est resté à Coppet. Il ne revient à Broglie
que du 20 au 25.

Il me paraît que la rencontre du
Président de la Motte a été très affectueuse.
Entendez-vous lire quelque chose de Flaubert?

Vient-il à Paris dans cette circonstance? Je
ne figure que M^{lle} de Flaubert a beaucoup
d'honneur de n'y pas être.

Très bien.

Voici votre lettre. Je l'aime mieux que celle
d'hier. Elle n'est pas abattue. Beaucoup de choses, seulement
trop de suite. Je s'en ai charmé quand nous
camarades; mais ne comptez pas sur moi pour
disputer beaucoup; je ne dispute plus guère
quand je dispute trop. Et puis, quoique je
sois vraiment de l'air d'avoir brûlé la lettre
d'Aggy, pardonnez-moi d'avoir souvi de votre
légèreté française. Vous avez l'air de faire
d'une pierre, non pas deux coups, mais trente
six millions de coups, pour rendre le coup plus
long. Je n'ai pas le même goût; je ne cherche
pas en vain les défauts russes. Adieu, adieu.

Vous ne m'avez point dit pourquoi Louis
Beauvau est content de discours de Bonaparte